

Publié dans *Septentrion* 2015/4.

Voir [www.onserfdeel.be](http://www.onserfdeel.be) ou [www.onserfdeel.nl](http://www.onserfdeel.nl).

## ***Le lait est plus épais que le sang : Stefan Brijs***

Le 17 septembre 2014, les membres du jury du prix Femina ont dévoilé leurs premières sélections. *Courrier des tranchées* (titre original: *Post voor mevrouw Bromley*), deuxième roman édité en français de l'écrivain flamand Stefan Brijs (° 1969), figurait parmi les dix-sept titres étrangers<sup>1</sup>. En 2010, le premier roman de Brijs, *Le Faiseur d'anges*<sup>2</sup>, traduit dans de nombreuses langues, avait été couronné du prix des Lecteurs de littératures européennes de Cognac.

*Courrier des tranchées* figure désormais sur la liste des romans impressionnants sur la Grande Guerre tout comme *Guerre et Térébenthine*<sup>3</sup> et *Le Sommeil des dieux*<sup>4</sup>, écrits par ces autres romanciers géants flamands du XXI<sup>e</sup> siècle que sont, respectivement, Stefan Hertmans et Erwin Mortier. Un siècle après les faits, le dernier mot sur cette tragédie, matrice de toutes les guerres dites «modernes», n'a pas encore été écrit. Brijs, tout comme ses compatriotes cités, démontre avec

cette histoire sur l'amitié qu'un romancier doué peut encore maintenant contribuer à la compréhension de la guerre de 14 en approfondissant les vérités des différentes personnes et institutions de l'époque.

Inoubliables sont John, Martin et William, adolescents ayant grandi dans des quartiers de Londres encore très dickensiens en ce début du XX<sup>e</sup> siècle et promis à des décisions dissemblables dans le contexte de la guerre qui s'impose. Peu à peu leurs vies vont être dominées par la question de savoir si oui ou non ils doivent s'engager dans l'armée - le service militaire n'existant pas. Brijs démontre par des dialogues brillants, souvent à fleur de peau, mais toujours crédibles, que les points de vue divergents des garçons ont peu à voir avec l'idéologie mais tout avec le vécu, la classe sociale et la dose d'amour dont leurs parents, et notamment leurs pères, ont été capables. Ainsi, le docker Martin Bromley, fils d'une brute de marin, sait à peine écrire et se sent attiré par l'uniforme et les armes. Intuitivement, il sent que l'armée lui offre la possibilité de se venger de l'échec qu'est sa vie à ses yeux. Tandis que le narrateur du récit John Patterson, son frère de lait, lettré et un peu moins pauvre, peut se permettre de rêver et de vouloir s'instruire intellectuellement. Celui-ci ne veut surtout pas que sa vie d'étudiant en lettres soit dérangée par la guerre. Il refuse de s'engager, ce que son environnement, excepté son père, lui reproche gravement. Quand il se rend compte de ce qui se passe au front, sa répulsion pour la guerre s'intensifie. À cette répulsion, son ami William Dunn, étudiant en allemand, marxiste et pacifiste, donnera un vernis politique. Il apprend à John à analyser la propagande patriotique tout en citant Heine. Il introduit également Goethe et son *Die Leiden des Jungen Werther*. Malheureusement William choisit la même solution à ses souffrances que Werther. Après une dispute avec son père, qui voulait qu'il s'engage, il se suicide. Les héros proprement dits de *Courrier des tranchées* se trouvent en arrière-plan. Tout d'abord, il y a Madame Bromley, qui réussit à



nourrir tous les jours ses enfants malgré la pauvreté, la maladie et un mari violent. Elle a allaité le petit John, dont la maman était morte en couches. Grâce à cette femme sage et douce, John connaîtra la chaleur d'une vie de famille. Une chaleur que son père, M. Patterson, bien que protecteur, n'arrive pas à lui procurer à cause de la perte de sa femme adorée. Elle, la mère de John, était une fille de riches bourgeois, qui aimait la lecture. En son honneur, M. Patterson collectionne des livres, chose très rare dans le quartier de Hoxton. Son fils lira ces livres. Facteur de son état, Patterson assure la distribution des nombreuses lettres annonçant un mort au combat. Il exerce son métier avec dignité, mais la tâche s'avère trop lourde. Le figure de ce père-facteur, malgré lui transformé en ange de la mort, est splendide et tragique. Après la mort de son père, John trouve une dizaine de lettres non distribuées, y compris celle qui annonce la mort de son ami de toujours, Martin Bromley. Par pitié pour Madame Bromley et les autres parents, John renonce à distribuer ces lettres. Après la mort de son père et de ses amis, John est rongé par la culpabilité. Il n'a plus rien à perdre et s'engage. Il ramènera les lettres en France, sauf celle annonçant la mort de Martin, que, de chagrin, il a déchirée. Ici commence la deuxième partie du livre, qui nous amènera dans la France des tranchées.

John est devenu adulte, le fait qu'il pense mourir bientôt lui donne une certaine capacité d'agir. De sa vie d'avant, il ne lui reste qu'un livre de Keats et les lettres qu'il n'a pas remises à leurs destinataires. Régulièrement il reçoit une lettre de Mme Bromley, qui attend des nouvelles de Martin. En tant que sous-officier, John sera responsable du courrier au sujet des soldats morts au combat. Il refuse d'envoyer certaines lettres. C'est un véritable miroir de la vie de son père. Ce qu'il vivra au front et au mess des officiers est sobrement mais efficacement raconté. Ici aussi, nous rencontrons par le biais de John des personnages touchants. L'intrigue concernant la mort de Martin et les horreurs du front entretient le suspense jusqu'au bout, bien que tout cela soit écrit avec suffisamment de délicatesse pour ne pas faire de ce roman un énième thriller sur fond de guerre. Le rythme maîtrisé de l'écriture, d'ailleurs très bien rendu dans la traduction française, la perspective unique et la division en deux parties miroirs sont les piliers de cette narration. Le rôle de l'écriture, des lettres et des livres, en est sans doute l'un des motifs les plus importants. Dans cette optique, il est regrettable que le titre intrigant de l'original, *Post voor mevrouw Bromley* (Courrier pour Mme Bromley), qui dévoile si subtilement le fil rouge de l'histoire, n'ait pas été maintenu pour la traduction française. Il est également

incompréhensible que l'éditeur n'ait pas intégré la postface dans laquelle l'auteur révèle ses sources. Ces quelques détails n'empêchent évidemment pas d'apprécier à sa juste valeur le travail du traducteur, qui excelle notamment dans les dialogues.

## **Dorien Kouijzer**

STEFAN BRIJS, *Courrier des tranchées* (titre original : *Post voor mevrouw Bromley*), traduit du néerlandais par Daniel Cunin, éditions Héloïse d'Ormesson, Paris, 2015, 591 p. (ISBN 978 2 35087 326 8).

- 1 La proclamation officielle a eu lieu le 4 novembre 2015. Le lauréat est l'écrivaine britannique Kerry Hudson.
- 2 Titre original : *De Engelenmaker*. La traduction française, signée Daniel Cunin, a paru aux éditions Héloïse d'Ormesson de Paris en 2010 (voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 4, 2009, pp. 56-60).
3. Titre original : *Oorlog en terpentijn*. La traduction française, signée Isabelle Rosselin, vient de paraître aux éditions Gallimard de Paris. Les «Actualités» du prochain numéro de *Septentrion* contiendront un compte rendu de ce roman.
- 4 Titre original : *Godenslaap*. La traduction française, signée Marie Hooghe, a paru aux éditions Fayard de Paris en 2010. En 2014, Erwin Mortier a publié *De Spiegelingen* (Miroitements), autre roman sur la Grande Guerre, dont la traduction française, signée Marie Hooghe, vient de paraître aux éditions Fayard (voir *Septentrion*, XLIII, n° 3, 2014, pp. 18-21).